

L'Édition Numérique Collaborative et Critique (ENCCRE) de l'*Encyclopédie* : rassembler, relier et confronter les connaissances humaines

Sylviane Albertan-Coppola
Université d'Amiens

Quand Diderot lance en 1750 l'édition de l'*Encyclopédie*, il invoque entre autres motifs la crainte de la perte irrémédiable des connaissances comme jadis dans l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie et la nécessité de mettre l'ensemble du savoir humain « à l'abri du temps et des révolutions »¹. Il nourrit également l'ambition de relier toutes les connaissances, conformément à la racine grecque du mot latin *encyclopedia* (de *kuklos*, cercle, et *paideia*, connaissance), grâce à un système de renvois entre les articles mais aussi par l'indication à la suite de leur titre des branches du savoir auxquels il sont rattachés. Aussi un « Système figuré des connaissances humaines » figure-t-il en tête du premier volume, qui propose une classification des sciences, arts et métiers². Nous savons que les encyclopédistes ne s'en tiendront pas à cette intention didactique et que, sous la houlette de Diderot et D'Alembert, l'*Encyclopédie* se transformera vite en machine de guerre contre le Trône et l'Autel, ce qui leur vaudra bien des tracasseries³. Comme l'explique en effet Diderot en 1755 dans l'article ENCYCLOPÉDIE, l'objectif d'une encyclopédie est aussi de « changer la façon commune de penser » (*Enc.*, V, 642vb)⁴ en favorisant l'esprit critique. Pour réaliser cet ambitieux projet visant tout à la fois à rassembler, relier et confronter les connaissances de son temps, les co-directeurs de l'ouvrage auront recours aux meilleurs spécialistes de chaque discipline et « aux plus habiles [ouvriers] de Paris et du Royaume »⁵. Nul doute qu'ils se seraient réjouis de l'apport des nouvelles technologies qui répondent, à leur manière, à tous ces objectifs.

Le projet d'Édition Numérique Collaborative et Critique de l'*Encyclopédie* (ENCCRE), soutenu par plusieurs universités et placé sous l'égide de l'Académie

des Sciences, comble en effet ces vœux de conservation (transcription rigoureuse des articles de l'édition originale mis en regard avec leur fac-similé), de mise en relation (navigation aisée entre les articles, entre les planches mais aussi entre les articles et les planches) et de spécialisation (équipe internationale d'une centaine de chercheurs). C'est cette édition, dont une partie est en ligne depuis 2017 (<http://enccre.academie-sciences.fr>), avec plus de 230 articles annotés parmi les quelques 74.000 articles de l'*Encyclopédie* et près de 2600 planches gravées, que je voudrais d'abord présenter dans son historique, son fonctionnement et ses perspectives pour l'avenir.

Le travail des chercheurs engagés dans l'ENCCRE constitue, à mon sens, un bel exemple de l'alliance du numérique et des humanités car Diderot, si progressiste qu'il soit, reste fortement imprégné – comme nombre de ses collaborateurs – de culture antique (ne le surnommait-on pas « Frère Platon » ?). Numériser l'ouvrage qu'il a dirigé avec D'Alembert, mathématicien et aussi homme de lettres, c'est donc contribuer d'une certaine manière à la diffusion des humanités. Aujourd'hui comme hier, numérique et humanités peuvent parfaitement faire bon ménage. Et c'est sur leur relation que je terminerai mon propos.

Le pari de l'ENCCRE et son lancement

Le projet a été présenté en 2013 à l'Université de Paris 7-Denis Diderot par un groupe de chercheurs lors du colloque « Chantiers des Lumières, l'*Encyclopédie*

¹ « Nous osons dire que si les Anciens eussent exécuté une Encyclopédie, comme ils ont exécuté tant de grandes choses, et que ce Manuscrit se fût échappé seul de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, il eût été capable de nous consoler de la perte des autres. » (Prospectus de l'*Encyclopédie*, p. 4). Voir sur ce point S. Albertan-Coppola, « L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Comment mettre la connaissance "à l'abri du temps et des révolutions" », dans *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen* (2015-Premier semestre 2016), 2018, vol. 1, p. 141-155.

² Le sous-titre de l'*Encyclopédie* est *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772).

³ Interdiction dès la parution du 2^e volume en 1752, suppression du privilège en 1759 après la publication du 7^e volume (1757). Ce n'est qu'en 1765 que les dix derniers volumes, préparés en sous-main, paraîtront. Diderot peut alors écrire à son ami Damilaville : « Le grand et maudit ouvrage est fini ! » (12 septembre 1765), mais il ne sera vraiment achevé qu'en 1772 à la sortie des derniers volumes de planches.

⁴ Le chiffre romain désigne le tome de l'*Encyclopédie*, le chiffre arabe la page et la lettre la colonne. Dans certains articles comme ENCYCLOPÉDIE, les numéros de pages sont subdivisés en deux, recto (r) et verso (v).

⁵ « Discours préliminaire » de D'Alembert, *Enc.*, I, 1751, p. XXXI.

de Diderot et D'Alembert à l'âge de la numérisation »¹. Ce n'était pas la première édition de l'*Encyclopédie* qui recourait aux possibilités offertes par l'informatique. La société Redon avait déjà commercialisé un CD-Rom et un DVD-Rom ouvrant au grand public l'accès au texte encyclopédique. L'Université de Chicago avait mis en ligne une édition savante, nommée ARTFL (American and French Research on the Treasury of the French Language) et dirigée par Robert Morrissey. Wikisource avait procédé à un collationnement du texte encyclopédique, accompagné d'une interface collaborative. Mais ces éditions, très précieuses, comportaient des erreurs et des manques. De plus, elles ne prenaient pas toujours en compte les acquis récents de la recherche.

L'équipe de l'ENCCRE s'est attachée à publier une version exacte du texte encyclopédique à partir de l'édition originale, tout en donnant accès aux travaux anciens et nouveaux sur l'*Encyclopédie*. Elle a souhaité aussi multiplier les liens entre les différents constituants de l'ouvrage, à l'instar des co-directeurs de l'ouvrage qui avaient multiplié les renvois² : liens numériques entre les articles, entre les articles et les planches, entre les planches et leurs explications, mais également entre les Avertissements des éditeurs et les articles ou les planches, entre les articles et leurs *errata*. La nouveauté de l'ENCCRE par rapport à ARTFL et Wikisource, qui permettent au lecteur d'accéder par lui-même à un article quand un renvoi encyclopédique l'y invite, est de lui offrir la possibilité de le faire automatiquement, sans passer par le moteur de recherche : un lien direct est créé entre le renvoi et sa cible, c'est-à-dire l'article ou la planche visé(e) par le renvoi. Il est possible en outre de visionner la cible sans quitter l'article en cours de consultation, ce qui facilite grandement le travail de confrontation.

Les concepteurs de l'*Encyclopédie* avaient utilisé deux autres moyens de mise en ordre : le « Système figuré des connaissances humaines » et les désignants. Ce « Système » est en fait un arbre à trois branches (mémoire, raison, imagination) qui classe les disciplines en les reliant entre elles³. En suivant les ramifications de l'arbre, on passe ainsi successivement, par exemple,

de la branche HISTOIRE NATURELLE à celle des « Usages de la nature », à savoir *Arts. Métiers. Manufactures*, subdivisée entre les différentes sortes de « Travail et usages », dont « Travail et usages des peaux », à son tour subdivisé en *Tanneur. Chamoisier. Peaussier. Gantier, &c.* Les désignants⁴, qui indiquent dans l'article le domaine du savoir dont il relève, ont également un effet fédérateur mais ils posent des problèmes de repérage car ils ne sont pas tous situés immédiatement après le titre de l'article, comme dans AGNEAU, (*Cuisine*) ou CAS DE CONSCIENCE (*Morale*). Certains figurent dans le corps du texte, par exemple BAILLEMENT⁵ en grammaire ou BALANCER⁶ dans le domaine de la manufacture en soie. Une autre difficulté provient du fait que la désignation des domaines par les encyclopédistes n'est pas d'une parfaite rigueur. La tentation était grande de ce fait de substituer à leur classification nos propres divisions des disciplines, éclairées par la recherche contemporaine. L'équipe de l'ENCCRE a préféré, plutôt que de recourir à une *machine class* programmée en fonction de critères du XXI^e siècle, s'appuyer sur les catégories de l'*Encyclopédie* elle-même. Cela a nécessité la création d'un logiciel spécifique, qui a vu le jour grâce à une étroite collaboration entre les experts en informatique et les spécialistes de l'*Encyclopédie*.

Le lancement officiel de l'ENCCRE a eu lieu le jeudi 19 octobre 2017, à l'Institut de France, en présence de Catherine Bréhignac, Secrétaire perpétuelle de l'Académie des sciences, et de Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut de France⁷. Nous pouvons donc tous désormais bénéficier librement sur internet de cette édition numérique et critique de l'*Encyclopédie*. Les objectifs de l'ENCCRE sont définis dans une brochure de vingt-trois pages éditée à l'occasion du lancement. Elle est accessible actuellement en PDF dans le Dossier de presse proposé au bas de la page d'accueil de l'édition⁸. Elle souligne la volonté de l'équipe d'éditeurs de mettre à la portée du plus grand nombre le texte et les planches de l'*Encyclopédie*, entourés d'un appareil critique permettant à chacun de mieux saisir le contenu de l'ouvrage. Elle met également l'accent sur la

¹ Voir la présentation du projet par Alexandre Guilbaud *et alii* (Irène Passeron, Marie-Leca-Tsiomis, Olivier Ferret, Vincent Barrellon, Yoichi Sumi) dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 48, 2013 et n° 52, 2017 ; *Dix-huitième siècle*, n° 46, 2014.

² Diderot et D'Alembert ont tenté par divers moyens de concilier l'ordre alphabétique qui disperse la matière et l'ordre encyclopédique qui la relie Voir « Discours préliminaire » de D'Alembert, *Enc.*, I, 1751, p. XVIII, et article ENCYCLOPÉDIE de Diderot, *Enc.*, V, 1755, 640b-642b.

³ L'histoire par exemple relève de la mémoire, la philosophie de la raison et la poésie de l'imagination.

⁴ Nom donné par l'équipe de l'ENCCRE aux termes placés après le titre de l'article pour désigner le ou les domaines du savoir auxquels il appartient.

⁵ « BAILLEMENT, s. m. (*Physiolog.*), ouverture involontaire de la bouche, occasionnée par quelque vapeur ou ventuosité qui cherche à s'échapper, & témoignant ordinairement la fatigue, l'ennui, ou l'envie de dormir. [...] [signé (L), à savoir Tarin]

BAILLEMENT, s. m. ce mot est aussi un terme de *Grammaire* ; on dit également *hiatus* : mais ce dernier est latin. Il y a *bâillement* toutes les fois qu'un mot terminé par une voyelle, est suivi d'un autre qui commence par une voyelle, comme dans *il m'obligea à y aller* » (*Enc.*, II, 1752, 12a). [signé (F), à savoir Du Marsais]

⁶ « BALANCER la croupe au pas ou au trot, se dit, en termes de *Manège*, du cheval dont la croupe dandine à ses allures ; c'est une marque de faiblesse de reins. (V) [signature d'Eidous]

BALANCER ; se *balancer* dans l'air, se dit, en *Fauconnerie*, d'un oiseau qui reste toujours en une place en observant la proie.

BALANCER se dit aussi, en *Vénerie*, d'une bête, qui, chassée des chiens courants, est lassée & vacille en fuyant : on dit *ce chevreuil balance*.

Un levrier *balance* quand il ne tient pas la voie juste, ou qu'il va & vient à d'autres voies.

BALANCER. On dit dans les manufactures de soie qu'une lisse *balance*, quand elle leve ou baisse plus d'un côté que d'un autre ; ce qui est de conséquence dans le travail des étoffes riches. » [entrées non signées] (*Enc.*, II, 1752, 29a).

⁷ L'événement s'est accompagné de l'inauguration à la Bibliothèque Mazarine de l'exposition « Oser l'Encyclopédie. Un combat des Lumières » et de la publication d'un opuscule du même titre, en téléchargement libre et gratuit (EDP Sciences, 2017).

⁸ http://enccre.academie-sciences.fr/presse/Dossier_de_presse_ENCCRE_19_octobre_2017.pdf

nouveauté de pareille entreprise. Pour la première fois, une édition de l'*Encyclopédie* part d'un exemplaire original et intégral¹, conservé à la Bibliothèque Mazarine. Pour la première fois, grâce à une interface numérique, la navigation est possible non seulement d'un article à l'autre mais aussi entre les articles et les planches de l'*Encyclopédie*. La consultation des planches dans les volumes imprimés² est assez délicate, étant donné qu'elles sont groupées par domaines et que le classement ne suit pas un ordre strictement alphabétique. L'outil informatique pallie cet inconvénient en retrouvant automatiquement la planche recherchée, quel que soit le domaine auquel elle appartient ou sa place dans le domaine. D'autre part, l'explication des planches d'une même série, placée au tout début de la série dans l'édition originale, se retrouve souvent très éloignée de la planche consultée. C'est là que la technologie a été pour l'ENCCRE d'un apport extraordinaire, en offrant au lecteur la possibilité d'afficher sur l'écran chaque planche en même temps que son explication ou de passer d'une planche à l'autre à l'intérieur du domaine consulté afin de les comparer.

L'apport le plus important de l'ENCCRE reste néanmoins l'appareil critique (notes et dossiers critiques) joint aux articles qui en fait la première édition critique de l'*Encyclopédie*. Il a fallu pour la finaliser repérer et baliser en couleur les éléments qui possèdent une fonction particulière dans l'ouvrage, à savoir les constituants encyclopédiques (titre d'article, désignant, mention bibliographique, signature de l'auteur, etc.). Ceux-ci figurent désormais sur une fiche d'identité générée automatiquement lors de la consultation d'un article. Des dossiers transversaux signalant les caractéristiques et enjeux communs à toute une série d'articles sont également consultables. Je peux accéder par exemple à celui sur l'astronomie dans l'*Encyclopédie*, composé par Colette Le Lay et Irène Passeron, à partir du dossier critique de l'article LUNE ou bien en passant par la page d'accueil de l'ENCCRE (en bas à droite). Le nombre d'articles constituant le domaine s'élevant à plus de cinq cents, cela permet d'opérer des rapprochements, tout en évitant les redites des éléments communs.

Cette édition est conçue, enfin, pour être revue et augmentée en permanence, de manière collaborative, après validation du comité de pilotage³. Cette collaboration interdisciplinaire est du reste conforme à l'esprit des encyclopédistes, à la recherche de compétences pointues : « Qui est-ce qui définira exactement le mot *conjugué*, si ce n'est un géomètre ? le mot *conjugaison* si ce n'est un grammairien ? le mot

azimuth si ce n'est un astronome ? le mot *épopée* si ce n'est un littérateur ? » (art. ENCYCLOPÉDIE, *Enc.*, V, 1755, 635va). De même, l'ENCCRE est le fruit d'un travail collectif faisant appel aux spécialistes les plus divers.

Il existe, comme l'indique la brochure de présentation de l'ENCCRE⁴, quatre modes d'accès à l'*Encyclopédie* numérique, proposés en page d'accueil. Il est possible d'effectuer une « Recherche dans les titres des articles et des planches » (pour accéder directement à un article ou une planche), une « Recherche par contributeur » (pour trouver la liste des articles signés par un encyclopédiste et de ceux qui lui sont attribués), une « Recherche par domaine » (pour connaître tous les articles qui se rattachent à une branche du savoir, la grammaire ou l'histoire par exemple), une « Recherche dans le texte » (pour retrouver un mot ou une phrase dans l'*Encyclopédie*, comme avec n'importe quel moteur de recherche avancée).

Les explications fournies par les éditeurs critiques des articles, elles, s'étagent par niveaux. Le premier niveau offre, dans des notes explicatives, des commentaires ponctuels sur la signification d'un mot, la traduction d'une phrase, la datation d'un fait, etc. Le deuxième niveau apporte des éclairages sur les constituants encyclopédiques, balisés à l'aide de couleurs dans la transcription de l'ouvrage : précisions sur l'attribution d'un article, ses sources (par le biais des mentions bibliographiques), ses liens avec le reste de l'*Encyclopédie* (au moyen des renvois en particulier). Le troisième niveau propose la présentation de l'article dans son ensemble, au moyen d'un dossier critique qui comporte notamment un exposé de ses enjeux, de sa composition (s'il est très long), de ses sources, de sa réception, ainsi qu'une liste des études portant spécifiquement sur cet article. Mais à partir du dossier critique, le lecteur peut également se référer *via* des liens numériques à la bibliographie générale – primaire et secondaire – de l'ENCCRE, qui recense tous les ouvrages ayant trait à l'*Encyclopédie* (par exemple le livre de Frank A. Kafker sur les collaborateurs de l'*Encyclopédie*⁵). Des liens ménagés par l'auteur du dossier critique permettent ainsi d'accéder directement à l'ouvrage en ligne, s'il a été numérisé et mis en libre accès sur internet.

Si je m'intéresse par exemple à l'article ATHÉES, (*Métaph.*), je peux y accéder par la page d'accueil en tapant ATHÉES (ou même athées) dans la

¹ C'est-à-dire qui n'est pas constitué de volumes appartenant à des éditions, voire des tirages différents.

² Il y en a onze, intitulés *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, avec leur explication* (1762-1772), qui viennent s'ajouter aux dix-sept volumes de textes (1751-1765). Voir la présentation qu'en donne Jacques Proust dans *Diderot et l'Encyclopédie* (Paris, Colin, 1962 ; rééd. Paris, Albin Michel, 1995), ouvrage qui fait encore autorité et a été plusieurs fois réédité.

³ Actuellement composé de Alain Cernuschi, Alexandre Guilbaud, Malou Haïne, Marie Leca-Tsiomis, Christine Le Sueur, Irène Passeron, Alain Sandrier.

⁴ Voir p. 21 de la brochure. On y accède en cliquant « Dossier de presse » sur la dernière ligne de la page d'accueil.

⁵ Frank A. Kafker, en collaboration avec Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as Individuals. A Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, n° 257, 1988.

Nomenclature. En haut de la page où figure l'article, il est possible ensuite par un simple clic de connaître le nom de l'auteur (fenêtre **Contributeurs**). J'apprends que c'est l'abbé Claude Yvon et, si je le souhaite, je peux en cliquant sur **Accéder à notre fiche sur Yvon** consulter la biographie de ce théologien philosophe. À gauche du texte de l'article, je peux entre autres – en cliquant sur un carré – choisir, pour la commodité de ma recherche, le mode **Numérotation des paragraphes**. Deux autres possibilités très intéressantes sont offertes : prendre connaissance de la **Fiche d'identité de l'article**, qui indique les caractéristiques de l'article (notamment désignant, signature, mentions bibliographiques, renvois), et consulter les **Notes** critiques en cliquant sur des rectangles roses ou rouges dans la marge de droite de l'article. Les notes sur les mentions bibliographiques (rectangles roses) nous renseignent sur les ouvrages cités, souvent très partiellement, par l'auteur (ainsi le P. le Comte est cité sans la mention de ses *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, de même pour Plutarque, Juste Lipse et bien d'autres) ; les notes ponctuelles portant sur un mot, une phrase, un paragraphe de l'auteur (rectangles rouges) donnent les explications nécessaires à la compréhension du texte (définition du socinianisme, par exemple) et à l'interprétation de l'article (en l'occurrence de nombreuses notes renvoient aux *Dissertations sur l'union de la religion, de la morale et de la politique* de W. Warburton, largement reprises par Yvon, et aux *Pensées sur la comète* de P. Bayle, abondamment citées et/ou réfutées). Mais c'est sans doute le **Dossier critique**, auquel on accède à droite de l'écran, qui est le plus précieux pour les chercheurs et les chercheuses, grâce aux rubriques qu'il renseigne. Sa structure de base est la suivante : Chapeau de présentation générale de l'article, Auteur, Domaine, Enjeux et Plan de l'article, Correspondances internes à l'*Encyclopédie*, Sources compilées et rédaction, Réception et suites, Échos et réemplois dans l'œuvre du rédacteur, Études sur l'article. On peut ouvrir comme un tiroir chacune de ces rubriques par un clic. On touche là à l'un des atouts majeurs de cette édition numérique : l'échelonnement qu'elle propose des données. Comme elle est conçue à plusieurs échelles, le lecteur peut se contenter de lire l'article pour son plaisir, pour sa culture, sans avoir la vue arrêtée par les balises colorées qui créent des liens numériques tout au long de l'article. Inversement, un chercheur peut ouvrir tous les tiroirs pour approfondir au maximum sa recherche. Dans le cas de l'article ATHÉES, cela lui permettra par exemple, à partir des notes et du dossier critique, de mesurer l'ampleur des emprunts faits par Yvon à d'autres auteurs afin de

déterminer en connaissance de cause, autant que faire se peut, sa position personnelle sur l'athéisme.

Il faut savoir, pour finir, qu'il existe aussi sur Internet un dossier pédagogique de l'ENCCRE à l'usage des enseignant(e)s, composé par Thierry Joffredo, leur permettant de l'utiliser avec leurs élèves dans le cadre du programme scolaire (<http://www.institut-de-france.fr/fr/l-encyclopédie-un-combat-pour-la-connaissance>).

L'ENCCRE et les humanités

Avant de m'interroger sur la révolution numérique comme sacre des « humanités » à travers l'édition numérique de l'*Encyclopédie*, il m'a semblé utile de consulter l'*Encyclopédie* elle-même dans le cadre de cette archéologie des usages du terme « humanités ». L'article HUMANITÉ, non signé, est un article de morale. Il contient deux entrées¹ signées de l'initiale G, qui correspond à l'abbé Mallet² : une entrée de théologie qui concerne l'humanité de Jésus-Christ et une entrée de littérature qui porte sur l'enseignement des lettres dans les collèges³.

HUMANITÉ, s. f. (*Morale*.) c'est un sentiment de bienveillance pour tous les hommes, qui ne s'enflamme guère que dans une âme grande & sensible. Ce noble & sublime enthousiasme se tourmente des peines des autres & du besoin de les soulager ; il voudrait parcourir l'univers pour abolir l'esclavage, la superstition, le vice, & le malheur.

Il nous cache les fautes de nos semblables, ou nous empêche de les sentir ; mais il nous rend sévères pour les crimes. Il arrache des mains du scélérat l'arme qui seroit funeste à l'homme de bien ; il ne nous porte pas à nous dégager des chaînes particulières, il nous rend au contraire meilleurs amis, meilleurs citoyens, meilleurs époux ; il se plaît à s'épancher par la bienfaisance sur les êtres que la nature a placés près de nous. J'ai vû cette vertu, source de tant d'autres, dans beaucoup de têtes & dans fort peu de cœurs⁴.

HUMANITÉ de *Jésus-Christ* se dit, en *Théologie*, de la nature humaine que le Verbe a pris en s'incarnant pour la rédemption & le salut du genre humain.

Nestorius ne pouvoit souffrir qu'on attribuât à la Divinité les infirmités & les bassesses de l'*humanité*, ni à celle-ci les attributs de la Divinité : ce qui l'engagea à soutenir qu'il n'y avoit en *Jésus-Christ* qu'une nature. Voyez NESTORIANISME.

¹ Dans l'*Encyclopédie*, le titre de l'article (nommé Vedette ou Adresse dans l'ENCCRE) est entièrement en grandes capitales. Il peut comporter différentes entrées, dont le titre est en petites capitales (à l'exception de l'initiale).

² On peut consulter sur le site de l'ENCCRE la notice sur Edme François Mallet (1713-1755), auteur de plus de deux mille articles d'histoire, de littérature et de religion dans l'*Encyclopédie*.

³ Il existe aussi un article HUMANISTE, non signé, qui renvoie à l'entrée HUMANITÉS : « HUMANISTE, s. m. (*Littérat.*) jeune homme qui suit le cours des études qu'on appelle *humanités*. Voyez ce mot. » (*Enc.*, VIII, 348a). En revanche, il n'y a pas d'article HUMANISME, le mot n'étant d'après Le Robert attesté qu'en 1765, isolément, au sens de « philanthropie ». Voir Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, 1992, p. 962.

⁴ Article non signé, attribué à Saint-Lambert.

L'*humanité de Jesus-Christ* consistait à avoir pris un corps & une ame semblables aux nôtres, avec les infirmités qui sont les apanages & les suites de notre nature, excepté le péché, la concupiscence, &c. (G)

HUMANITÉS, s. f. pl. (*Littérat.*) signifient les lettres humaines, c'est-à-dire l'étude de la Grammaire, du Grec & du Latin, de la Poésie, de la Rhétorique & des anciens Poètes, Orateurs, Historiens, en un mot tout ce qu'on a coutume d'enseigner dans les colleges, depuis la sixieme jusqu'à la Philosophie exclusivement. On dit d'un jeune homme qui s'est distingué dans toutes ces classes, qu'il a fort bien fait ses *humanités*. L'on tient que Calvin fit ses *humanités* au college de la Marche à Paris.

On appelle particulièrement *humanités*, la classe de seconde, *secunda Rhetorices* ; & Professeurs d'*humanités*, *humanitatis Professores*, ceux qui remplissent cette chaire. Les autres classes, telles que la troisieme, la quatrieme, &c. s'occupent plus immédiatement de la Grammaire. On croit qu'on a nommé les Belles-Lettres *humanités*, parce que leur but est de répandre des graces dans l'esprit, & de la douceur dans les mœurs, & par-là d'humaniser ceux qui les cultivent. (G) (*Enc.*, VIII, 1765, 348a-b)

Quels enseignements peut-on tirer de cet article HUMANITÉ qui puissent nourrir notre réflexion sur le lien entre numérique et humanités ? Passons sur l'existence d'une entrée de théologie consacrée à l'humanité de Jésus-Christ qui souligne la prégnance du religieux au sein même de l'*Encyclopédie* des Lumières, pour noter le lien établi à la fin de l'entrée de littérature entre Belles-Lettres et bonnes mœurs. L'emploi du verbe « humaniser » est particulièrement instructif. Il s'agirait grâce aux Belles-Lettres de rendre l'individu et les peuples plus humains, ce qui répond à l'idéal des Philosophes du XVIIIe siècle et caractérise ce qu'on a appelé l'« humanisme des Lumières » : *humanités* se conjugue ici avec *humanité*. Un idéal qui s'exprime clairement dans l'article PHILOSOPHE¹ :

Notre *philosophe* ne se croit pas en exil dans ce monde ; il ne croit point être en pays ennemi ; il veut jouir en sage économe des biens que la nature lui offre ; il veut trouver du plaisir avec les autres : & pour en trouver, il en faut faire : ainsi il cherche à convenir à ceux avec qui le hasard ou son choix le font vivre ; & il trouve en même tems ce qui lui convient : c'est un honnête homme qui veut plaire & se rendre utile.

La plupart des grands à qui les dissipations ne laissent pas assez de tems pour méditer, sont féroces envers ceux qu'ils ne croient pas leurs égaux. Les *philosophes* ordinaires qui méditent trop, ou plutôt qui méditent mal, le sont envers tout le monde ; ils fuient les hommes, & les hommes les évitent. Mais notre *philosophe* qui sait se partager entre la retraite & le commerce des hommes, est plein d'humanité. C'est

le Chrémès de Térence qui sent qu'il est homme, & que la seule humanité intéresse à la mauvaise ou à la bonne fortune de son voisin. *Homo sum, humani à me nihil alienum puto*². (*Enc.*, XII, 1765, 510a)

De ce point de vue-là, ce que nous appelons aujourd'hui les « humanités numériques » ne représentent pas un nouvel idéal de savoir, elles reproduisent un humanisme hérité des Anciens, renaissant au XVIe siècle, réactivé et diffusé par les Lumières, et parvenu du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours sous la forme des valeurs républicaines. Quand Diderot dit, dans l'article ENCYCLOPÉDIE, qu'il faut entrer dans les ateliers pour en extraire les secrets et divulguer à tout le genre humain les connaissances qui y sont jalousement gardées, son appel vibrant a pour nous des résonances très contemporaines :

Il y a peu de secrets qu'on ne parvînt à connaître par cette voie : il faudroit divulguer tous ces secrets sans aucune exception.

Je sais que ce sentiment n'est pas celui de tout le monde : il y a des têtes étroites, des ames mal nées, indifférentes sur le sort du genre humain, & tellement concentrées dans leur petite société, qu'elles ne voyent rien au-delà de son intérêt. Ces hommes veulent qu'on les appelle bons citoyens ; & j'y consens, pourvu qu'ils me permettent de les appeler *méchans hommes*. On diroit, à les entendre, qu'une *Encyclopédie* bien faite, qu'une histoire générale des Arts ne devoit être qu'un grand manuscrit soigneusement renfermé dans la bibliotheque du monarque, & inaccessible à d'autres yeux que les siens ; un livre de l'Etat, & non du peuple. A quoi bon divulguer les connoissances de la nation, ses transactions secretes, ses inventions, son industrie, ses ressources, ses mysteres, sa lumiere, ses arts & toute sa sagesse ! ne sont-ce pas là les choses auxquelles elle doit une partie de sa supériorité sur les nations rivales & cirvoisines ? Voilà ce qu'ils disent ; & voici ce qu'ils pourroient encore ajouter. Ne seroit-il pas à souhaiter qu'au lieu d'éclairer l'étranger, nous pussions répandre sur lui des ténèbres, & plonger dans la barbarie le reste de la terre, afin de le dominer plus sûrement ? Ils ne font pas attention qu'ils n'occupent qu'un point sur ce globe, & qu'ils n'y dureront qu'un moment ; que c'est à ce point & à cet instant qu'ils sacrifient le bonheur des siecles à venir & de l'espece entiere. Ils savent mieux que personne que la durée moyenne d'un empire n'est pas de deux mille ans, & que dans moins de tems peut-être, le nom *François*, ce nom qui durera éternellement dans l'histoire, seroit inutilement cherché sur la surface de la terre. Ces considérations n'étendent point leurs vûes ; il semble que le mot *humanité* soit pour eux un mot vuide de sens. (*Enc.*, V, 1755, 647rb)

Il est certain que de tels vœux, prononcés au nom de l'*humanité* pour le bien du *genre humain*, sont en parfaite concordance avec l'idéal républicain d'égalité et

¹ Article non signé mais qui est la réécriture d'un texte attribué au philosophe et grammairien Du Marsais (ou Dumarsais), paru en 1743 dans *Les nouvelles libertés de penser*, recueil clandestin anonyme.

² Traduction : « je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Affirmation tirée de l'*Héautontimorumenos* (*Le Bourreau de soi-même*) de Térence, souvent citée comme devise des Lumières.

de partage des savoirs *via* les médiathèques ouvertes de nos jours au grand public et la numérisation des ouvrages imprimés mis en libre accès sur internet. L'exemple de *Gallica* qui, grâce à la numérisation, ouvre à tous les lecteurs français et étrangers les ouvrages de l'ancienne Bibliothèque royale et toutes les nouveautés qui ont suivi en vertu du dépôt légal¹ est particulièrement parlant.

Un autre aspect de l'*Encyclopédie* a des accents étonnamment modernes, la conception collective ou du moins collaborative de l'écriture. N'oublions pas, pour commencer, que ce que nous désignons par l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert² est donné dans la page de titres pour l'œuvre d'une « Société de gens de lettres »³. D'autre part, les hommes de lettres du XVIIIe siècle se faisaient une autre idée que nous de la paternité littéraire : ce n'est qu'à la fin du siècle que, sous l'impulsion de Beaumarchais, a été créée la Société de défense des droits d'auteur⁴. C'est l'une des raisons pour lesquelles on a parlé à propos de l'*Encyclopédie* de « manufacture encyclopédique », à l'image de l'atelier de pensée qui se tenait chez le baron d'Holbach, le fameux club holbachique d'où sont issues tant d'œuvres matérialistes, souvent écrites à plusieurs mains. Si bien qu'aujourd'hui l'une des tâches les plus ardues des collaborateurs de l'ENCCRE est de déterminer avec exactitude ce qui appartient à chaque contributeur, non seulement parce que tous les articles ne sont pas signés mais aussi parce que l'*Encyclopédie* étant comme tous les dictionnaires une compilation de textes plus qu'une série d'articles originaux, la part des emprunts et de la réécriture – en vue de la diffusion des connaissances – y est considérable.

Une telle pratique complique d'ailleurs largement l'interprétation des textes, dont la signification peut varier selon qu'on les lit d'un seul bloc sans considération des sources ou de manière plus méticuleuse en fonction des transformations que l'auteur (signataire ou anonyme) a fait subir à son hypotexte. Les exemples de ce type sont nombreux ; on peut citer les inflexions données à certaines citations par l'auteur de l'article ARISTOTELISME⁵, non signé. L'un des grands enjeux du projet de l'ENCCRE est justement d'éviter qu'un public non initié prenne pour la parole authentique d'un auteur ce qui n'est qu'un emprunt, parfois créatif, parfois servile, à un autre

auteur. Il est permis néanmoins de se demander si cet excès de scientificité ne risque pas de nuire à la compréhension de l'*Encyclopédie* en détricotant ce que ses collaborateurs ont voulu unifier. Personnellement, malgré l'utilité évidente du long travail de repérage des sources d'Yvon que j'ai effectué en tant qu'éditrice de l'article, j'ai bien conscience qu'il importe au final de considérer son article ATHÉES comme un tout constitué plutôt que comme un *patchwork* de plagiats, si l'on veut mesurer le rôle joué par cet article au sujet brûlant dans l'entreprise encyclopédique et l'impact qu'il a pu avoir sur le lectorat.

Cette volonté unitaire, visant à remédier à la fragmentation des matériaux propres au dictionnaire alphabétique⁶, constitue un autre point de comparaison entre l'*Encyclopédie* et les Humanités numériques. Là aussi, c'est une métaphore appartenant au monde des métiers qu'adopte D'Alembert pour décrire son projet : « Que doivent donc faire les auteurs d'un *dictionnaire* encyclopédique ? C'est de dresser d'abord, comme nous l'avons fait, une table générale des principaux objets des connaissances humaines. Voilà la machine démontée pour ainsi dire en gros : pour la démonter plus en détail, il faut ensuite faire sur chaque partie de la machine, ce qu'on a fait sur la machine entière » (*Enc.*, IV, 1754, 968b). N'oublions pas que l'*Encyclopédie* est un *Dictionnaire raisonné*, c'est-à-dire logiquement composé, d'où le recours à la division des sciences proposée par le chancelier Bacon, qui représentait pour les encyclopédistes une façon de lutter contre une vision trop parcellaire des connaissances. L'*Encyclopédie* a en effet pour horizon idéal la formation d'une science universelle. En même temps, elle tendait, comme le soulignait François Moureau, à écarter Dieu du système pour placer l'homme en son centre :

L'*Encyclopédie* est l'ultime tentative de la pensée classique pour intégrer les sciences dans un système philosophique cohérent.

Un tel système existait auparavant, dans la *scientia generalis* leibnizienne par exemple ; mais il était fondé sur une métaphysique particulière : Dieu était le garant de la logique du monde. Le système des encyclopédistes est lui purement rationnel, nourri des convergences de la science empirique lockienne – « la physique expérimentale de l'âme » selon d'Alembert – et de la certitude que ni le hasard ni le « fatalisme » ne

¹ La BnF est l'héritière de l'ancienne Bibliothèque du roi. Le dépôt légal a été institué en France sous François 1^{er} par l'ordonnance de Montpellier du 28 décembre 1537.

² Il conviendrait d'ajouter à ces deux noms celui du chevalier de Jaucourt qui ne signe pas moins de 17.451 articles dans l'*Encyclopédie* et prend largement sa part de la charge éditoriale de l'ouvrage, notamment après le renoncement de D'Alembert. Voir Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de Jaucourt : Essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt* (Paris, Champion, 1995) et Gilles Barroux et François Pépin (dir.), *Le Chevalier Louis de Jaucourt. L'Homme aux dix-sept mille articles* (Paris, Société Diderot, coll. « L'Atelier. Autour de Diderot et de l'*Encyclopédie* », 2015).

³ Dans l'article ENCYCLOPÉDIE, Diderot parlera d'« une société de gens de lettres et d'artistes, épars, occupés chacun de sa partie, et liés seulement par l'intérêt général du genre humain, et par un sentiment de bienveillance réciproque ». Il rejette la possibilité pour « un seul homme » de prendre en charge « la matière immense d'une *Encyclopédie* » (*Enc.*, V, 1755, 635ra-rb).

⁴ Créée en 1777 sous le nom de « Bureau de Législation Dramatique ».

⁵ Voir S. Albertan-Coppola, « Réécriture dans l'*Encyclopédie* à partir de quelques exemples », dans Chantal Foucrier et Daniel Mortier (dir.), *L'Autre et le même. Pratiques de réécriture*, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 37-49. L'article est attribué à Yvon par J. Proust, *op. cit.*, p. 157.

⁶ L'éditeur Pancoucke entreprendra d'ailleurs un vaste remaniement de l'*Encyclopédie* ayant pour but de regrouper les articles par matières, sous le titre d'*Encyclopédie méthodique* (203 volumes entre 1782 et 1832, distribués en une quarantaine de dictionnaires). Voir Kathleen Hardesty Doig, *From Encyclopédie to Encyclopédie méthodique : revision and expansion*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC 2013 : 11.

président aux destinées des choses créées, dont l'homme, ce « centre commun » (article ENCYCLOPÉDIE de Diderot) de l'Univers qui a détrôné Dieu¹.

auxquels on ne seroit conduit que par l'analogie, espece de fil qui n'est pas entre les mains de tout le monde. (*Enc.*, V, 1755, 642vb)

Cette vision anthropocentriste est clairement exprimée par Diderot dans l'article ENCYCLOPÉDIE : « L'homme est le terme unique d'où il faut partir, & auquel il faut tout ramener, si l'on veut plaire, intéresser, toucher jusque dans les considérations les plus arides & les détails les plus secs. Abstraction faite de mon existence & du bonheur de mes semblables, que m'importe le reste de la nature ? » (*Enc.*, V, 1755, 641rb). Cette fois, le philosophe, en avance sur son temps dans bien des domaines, est en total décalage avec le courant actuel qui privilégie l'environnement en luttant contre les égoïsmes humains.

Diderot rêve même d'un troisième type de renvois, qu'il appelle satiriques mais dont il laisse la responsabilité à l'homme de génie : « ce sont ceux qui en rapprochant dans les sciences certains rapports, dans des substances naturelles des qualités analogues, dans les arts des manœuvres semblables, conduiroient ou à de nouvelles vérités spéculatives, ou à la perfection des arts connus, ou à l'invention de nouveaux arts, ou à la restitution d'anciens arts perdus » (*Enc.*, V, 1755, 642vb). Par là, il répond par avance à ceux qui s'imagineraient que la machine puisse prendre un jour le pas sur l'homme. Nulle *machine class* ne remplacera jamais le génie humain ! Il est intéressant en tout cas de noter que, dans l'esprit du concepteur de l'*Encyclopédie*, son grand dictionnaire n'est pas qu'un réceptacle du savoir humain qui permet de transmettre celui-ci à ses contemporains et permettra de le conserver pour la postérité, mais aussi un éventuel outil de production du savoir grâce aux liaisons opérées entre les parties et le tout.

Ces liaisons entre les connaissances, que nous créons aujourd'hui par des liens numériques, les directeurs de l'*Encyclopédie* se sont efforcés de les assurer par un système étudié de renvois – des renvois eux aussi « raisonnés » – dont Diderot nous livre la clé dans l'article ENCYCLOPÉDIE en distinguant les renvois de choses des renvois de mots. La définition qu'il donne des renvois de choses est la suivante :

Mais ce n'est pas pour autant que l'*Encyclopédie* – ni du reste le projet de l'ENCCRE – est à l'abri de l'élitisme. Universalité ne rime pas tout à fait, dans son cas, avec égalité. Souvenons-nous que c'est une société d'auteurs soigneusement choisis parmi les meilleurs spécialistes de leur temps que se vantent de recruter Diderot et D'Alembert pour leur dictionnaire². Notons aussi que le philosophe dont l'article PHILOSOPHE donne la définition se distingue du peuple, qui selon l'auteur prend sans réflexion les maximes pour argent comptant : « Le *philosophe* forme ses principes sur une infinité d'observations particulières. Le peuple adopte le principe sans penser aux observations qui l'ont produit : il croit que la maxime existe pour ainsi dire par elle-même ; mais le *philosophe* prend la maxime dès sa source ; il en examine l'origine ; il en connaît la propre valeur, & n'en fait que l'usage qui lui convient. » (*Enc.*, XII, 1765, 609b)

Les renvois de choses éclaircissent l'objet, indiquent ses liaisons prochaines avec ceux qui le touchent immédiatement, & ses liaisons éloignées avec d'autres qu'on en croiroit isolés ; rappellent les notions communes & les principes analogues ; fortifient les conséquences ; entrelacent la branche au tronc, & donnent au tout cette unité si favorable à l'établissement de la vérité & à la persuasion. Mais quand il le faudra, ils produiront aussi un effet tout contraire ; ils opposeront les notions ; ils feront contraster les principes ; ils attaqueront, ébranleront, renverseront secrètement quelques opinions ridicules qu'on n'oseroit insulter ouvertement. (*Enc.*, V, 1765, 642va)

Il s'agit donc de renvois à vocation unificatrice, doublée d'une intention critique. Quant aux renvois de mots, ils ont comme l'a souligné le directeur de l'*Encyclopédie* une visée purement utilitaire, destinée à pallier les difficultés de compréhension dues aux particularités linguistiques propres à chaque discipline :

Faut-il voir dans ce double discours d'ouverture du savoir et d'élitisme intellectuel une contradiction ? Ce n'est pas certain ; à mon sens, ce serait plutôt une marque de réalisme et un gage d'efficacité. Diderot, sur ce point, partage avec Voltaire une vision prudente des progrès de l'esprit. Les Lumières sont en marche, il en a la conviction profonde, mais à ses yeux précipiter le mouvement serait contre-productif. Pour reprendre une image dont il use dans l'article AIGLE : « Si vous introduisez un rayon de lumière dans un nid de hiboux, vous ne ferez que blesser leurs yeux & exciter leurs cris. » (*Enc.*, I, 1751, 196a). Dans l'ENCCRE, pour n'écarter aucun type de lecteur, il a été prévu plusieurs niveaux de lecture, autorisés par l'outil informatique qui

Les renvois de mots sont très-utiles. Chaque science, chaque art a sa langue. Où en seroit-on, si toutes les fois qu'on employe un terme d'art, il falloit en faveur de la clarté, en répéter la définition ? Combien de redites ? & peut-on douter que tant de digressions & de parenthèses, tant de longueurs ne rendissent obscur. Il est aussi commun d'être diffus & obscur, qu'obscur & serré ; & si l'un est quelquefois fatigant, l'autre est toujours ennuyeux. Il faut seulement, lorsqu'on fait usage de ces mots & qu'on ne les explique pas, avoir l'attention la plus scrupuleuse de renvoyer aux endroits où il en est question, &

¹ François Moureau, *Le Roman vrai de l'Encyclopédie*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 1990, p. 62-63.

² Sur ce point, l'ENCCRE a emboîté le pas à l'*Encyclopédie* sans envisager pour l'instant – pour des raisons évidentes de rigueur scientifique – aucune forme d'interactivité, à la manière de Wikipedia par exemple.

permet – on l'a vu – de ne pas étaler à l'écran sur une seule page toutes les informations en même temps et en même temps de ménager la possibilité à un lecteur plus curieux ou spécialisé d'approfondir sa compréhension grâce aux notes, au dossier critique et aux liens numériques renvoyant à d'autres études.

Pour conclure, non seulement Diderot et ses collaborateurs ont réussi comme ils le souhaitaient à mettre l'ensemble des connaissances de leur époque « à l'abri du temps et des révolutions »¹, mais ces connaissances trouvent de nos jours, grâce aux nouvelles technologies, une diffusion élargie et surtout bénéficient à l'ère du numérique de cette mise en réseau que les encyclopédistes appelaient de leurs vœux à l'âge de l'imprimerie. Ces derniers peuvent en outre se vanter d'avoir eux-mêmes survécu à l'oubli, comme l'espérait Diderot dans l'article ENCYCLOPÉDIE :

Nous avons vû que l'*Encyclopédie* ne pouvoit être que la tentative d'un siecle philosophe ; que ce siecle étoit arrivé ; que la renommée, en portant à l'immortalité les noms de ceux qui l'acheveroient, peut-être ne dédaigneroit pas de se charger des nôtres ; & nous nous sommes sentis ranimés par cette idée si consolante & si douce, qu'on s'entretiendroit aussi de nous, lorsque nous ne serions plus ; par ce murmure si voluptueux, qui nous faisoit entendre dans la bouche de quelques-uns de nos contemporains, ce que diroient de nous des hommes à l'instruction & au bonheur desquels nous nous immolions, que nous estimions & que nous aimions, quoiqu'ils ne fussent pas encore. (*Enc.*, V, 1755, 644rb)

Ce que nous retiendrons surtout, c'est que « l'utilité du genre humain » (*ibid.*, 645rb) primait pour les encyclopédistes sur toute autre considération, comme le montre cette émouvante déclaration d'amour pour la postérité que nous sommes.

Bibliographie

- ALBERTAN-COPPOLA, Sylviane, « L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Comment mettre la connaissance "à l'abri du temps et des révolutions" », *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, 2018, p. 141-155.
- , « Réécriture dans l'*Encyclopédie* à partir de quelques exemples », dans Chantal Foucrier et Daniel Mortier (dir.), *L'Autre et le même. Pratiques de réécriture*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 37-49.
- BARROUX, Gilles et PEPIN, François (dir.), *Le Chevalier Louis de Jaucourt. L'Homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015.
- DIDEROT, Denis (dir.), *Encyclopédie. Dictionnaire raisonné des arts et métiers*, Paris, 1751-1772.
- GUILBAUD, Alexandre et al., *Dix-huitième siècle*, n° 46, 2014.
- , *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 48, 2013.
- , *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 52, 2017.
- HAECHLER, Jean, *L'Encyclopédie de Diderot et de Jaucourt. Essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt*, Paris, Champion, 1995.
- HARDESTY DOIG, Kathleen, *From Encyclopédie to Encyclopédie méthodique. Revision and expansion*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, n° 11, 2013.
- KAFKER, Frank A. et KAFKER, Serena L., *The Encyclopedists as Individuals. A Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, n° 257, 1988.
- MOUREAU, François, *Le Roman vrai de l'Encyclopédie*, Paris, Gallimard, 1990.
- PROUST, Jacques, *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris, Colin, 1962.
- REY, Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992.

¹ Voir *supra* note 1.